

Cahier de Français

Numéro d'inventaire : 2015.8.1867

Auteur(s) : Cécile Rossard

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1927

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Cahier cousu. Couv. papier rigide de couleur marron clair, renforcée en son dos par un liseret textile de couleur noire. En Première p. de manuscrit : les mentions "Cours complémentaire de Jeunes Filles - Chef Boutonne" ainsi qu'une sorte de motif composé de formes végétales et géométriques. Réglure : réglure ligne simple. Ecriture à l'encre bleue et violette, corrections au crayon à papier. Notes, appréciations, commentaires et remarques de l'enseignant au crayon à papier. Il est écrit en Première p. de couv., à l'encre et au crayon à papier (nom de l'élève, matière et année).

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,7 cm

Notes : Cahier de "Français" avec de nombreuses "Dictées" (titre indiqué, en Première p. de couv., au crayon à papier) : "Ma gibecière" (Anatole France) "Les vieux" "L'armoire à linge" (Delmas) "Le phonographe chez les sauvages" (Roland Dorgelès) "Une casquette extraordinaire" (Gustave Flaubert) "Un matin d'automne" (Paul Margueritte) "Les couleurs du chrysanthème" (Maurice Maeterlinck) "Cavaliers arabes" (texte tronqué) "Carthage la nuit" (Gustave Flaubert) "Humbles églises de village" (Gustave Flaubert) "Le château féodal" (A. Rambaud) "Un vieux bourg breton Ploubaneuc" (Paul Dys) "Le petit village" (?) "La route du temple d'Egine" (Edmond About) "L'oiseau mouche" (Buffon) "Un vieux cheval" (?) "L'épave" (Guy de Maupassant) "Les oies" "La rivière" "Je ne suis pas de ceux pour qui les causeries" (sonnet de Sainte-Beuve) "Le chef de famille" (Jules Simon) "Le charmeur de serpents" (?) "Assis devant ma table de travail..." (A. France) "Moissons au bord de la mer" (Alphonse Daudet) "Ma grand-mère occupait une maison" (?) "La momie" (?) "La mère de Lamartine" (Lamartine) (avec questions) "Un fât" (La Bruyère) "L'automne en pays basque" (Pierre Loti) (avec questions) "Mon grand-père" (André Theuriet) "Les grands hommes" (Emile Faragut) (avec questions) "Oiphile commence par un oiseau" (La Bruyère) "Les lycées du Premier Empire" ("Instruction du Premier consulte") (avec questions) "A l'affût" (E. Le Roy) "La plaine de la Seille" (Maurice Barrès) (avec questions) "S'il arrivait que le temps fut mauvais..." (Rabelais) "Toutefois Ponograteste..." (Rabelais) "Le départ de la chaloupe de sauvetage..." (O. Feuillet) "Une fête à Alger : mœurs nègres (?) "Mélanie" (Anatole France) "Les troupeaux de Camargue" (Jean Aicard) (avec questions) "L'enlèvement" (?) "Alors il reconnaît avec une indicible terreur..." (Victor Hugo) "Promenades solitaires" (avec questions) "La pieuvre" (?) "Les lutins" (Charles Naudin) "De la lumière ! Plus de lumière encore !" (Michelet) (avec questions) Trois extraits du "Bourgeois gentilhomme" (Molière) "Le jardin paternel" (Lamartine) (avec questions) "Automne" (Anatole France) (avec questions) "Les routes et les chemins de France" (René de Gourmont) (avec questions) "Les jeux au collège" (?) (avec questions) "Beauté rustique" (Anatole France) Un extrait de l' "Avare" de Molière "Le loup et le chien" (La Fontaine) Un texte de Léon Gambetta. "A Madame de Grignan" (x 2) (Monsieur de la Rochefoucault) "Au conte (?) de Bussy-Rabutin" (?)

Mots-clés : Littérature française

Rédactions

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : non précisé

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 90 p.

Langue : Français

couv. ill.

Cécile Rossard.

Dictée du 3 octobre 1927.

Ma gibecière.

4 pages 1/2

1 Pontanet me persécutait à cause d'une gibecière de forme antique et bizarre que mon oncle m'avait donnée pour mon malheur. Elle était beaucoup trop grande pour moi et j'étais beaucoup trop petit pour elle. De plus cette gibecière ne ressemblait pas à une gibecière par la raison que ce n'en était pas une c'était un vieux portefeuille qui se tirait comme un accordéon et auquel le cordonnier de mon père oncle avait mis une courroie. Pontanet ne pouvait le voir sans y jeter des boules de neige, ou des marrons d'Inde selon la saison et des balles élastiques toute l'année. Quand j'entrais dans la cour de la pension, mon portefeuille au dos, j'étais immédiatement, assordi par des huées, entouré, bousculé, renversé à plat ventre. Pontanet appelait cela me faire faire la tortue, il montait sur mon carapace il n'était pas lourd mais j'étais humilié.

Anatole France